FLE

NIVEAU 5

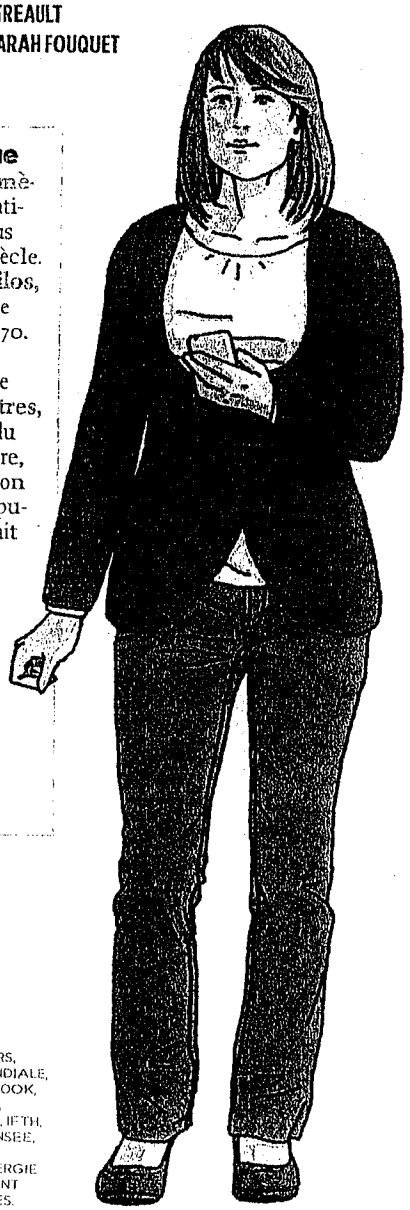
SEMESTRE 2

LE COMPTE RENDU

Dessine-moi un Français

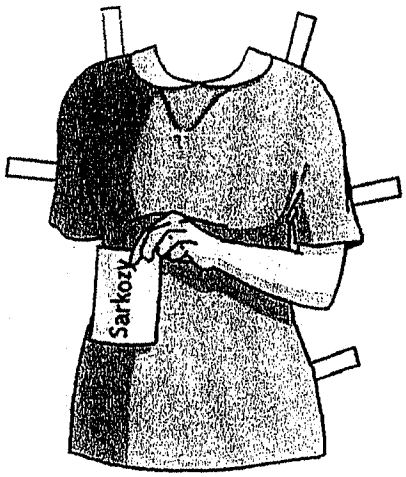
Profilage. Nous avons compilé des centaines de chiffres pour accoucher d'un portrait-robot statistique. Le Français moyen est... une Française. Elle s'appelle Nathalie Martin et a 40 ans.

PAR CLÉMENT PÉTREAULT
ILLUSTRATIONS SARAH FOUQUET



Physique

Taille : 1,625 mètre, soit 8 centimètres de plus qu'il y a un siècle. Poids : 62,4 kilos, soit 1,8 kilo de plus qu'en 1970. Son tour de poitrine est de 93,1 centimètres, elle chausse du 38, est droitière, comme environ 85 % de la population. Si c'était un homme, il mesurerait 1,756 mètre, soit 11 centimètres de plus qu'il y a un siècle. Il pèserait 77,4 kilos et chausserait du 42.



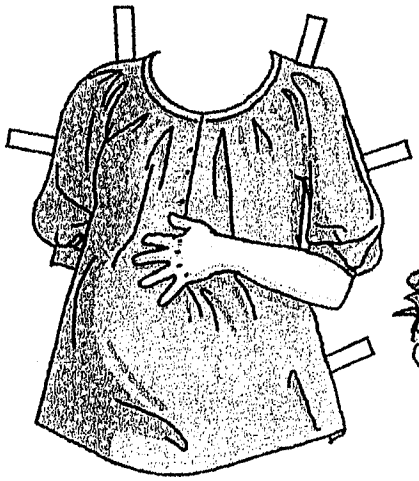
Opinions - religion

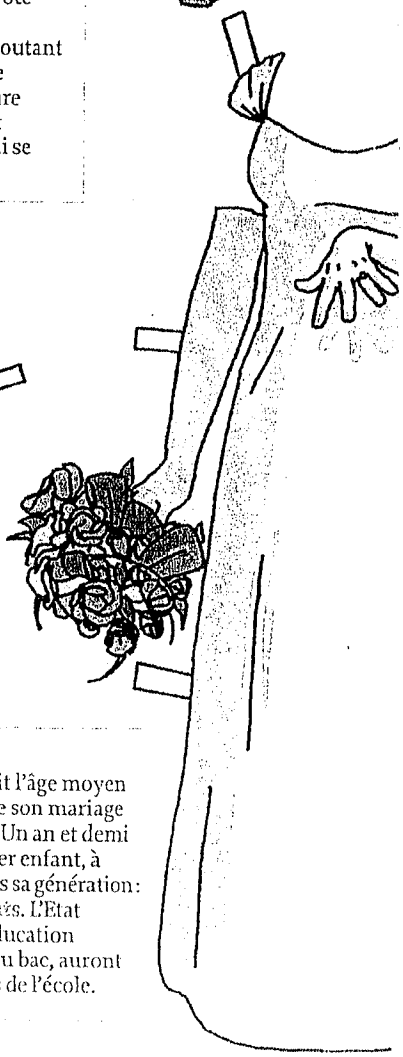
Comme 53,06 % des électeurs, elle a voté pour Nicolas Sarkozy au second tour de l'élection présidentielle de 2007, ajoutant sa voix aux 18 983 137 autres. Comme 64 % de ses compatriotes, elle se déclare de confession catholique, mais ne fait pas partie des 4,5 % de catholiques qui se rendent à la messe le dimanche.

Médias

Pour se tenir informée, elle accorde davantage de confiance à la radio, qu'elle écoute 15 heures par semaine. L'information prend une place importante dans son temps libre, avec la lecture régulière de 6,5 titres de presse magazine.







Démographie

Elle s'est mariée à l'âge de 28,5 ans, soit l'âge moyen du mariage en 1998. La probabilité que son mariage se termine par un divorce est de 40 %. Un an et demi après son mariage, elle a eu son premier enfant, à l'âge moyen où l'on devient parent dans sa génération : 29,7 ans. Elle s'en tiendra à 2,02 enfants. L'Etat dépensera 7 994 euros par an pour l'éducation de chacun de ses enfants, qui, arrivés au bac, auront passé 13 824 heures assis sur les bancs de l'école.

SOURCES : AEPM, ANRS, ARCEP, BANQUE MONDIALE, CREDOC, CSA, FACEBOOK, FRANCOSCOPIE, GFK, HARRIS INTERACTIVE, IFTH, IFOP, INED, INSERM, INSEE, IPSOS, MINISTÈRE DE L'ÉCOLOGIE, DE L'ÉNERGIE ET DU DÉVELOPPEMENT DURABLE, TNS SOFRES.



Emploi - Formation

Elle est employée, comme 15,4 % de ses compatriotes. C'est la catégorie socioprofessionnelle la plus importante parmi les Français. Les femmes représentent plus de trois quarts des effectifs... mais seulement 8,9 % des chefs d'entreprise. Elle a un niveau d'études inférieur au bac, comme 54,7 % des Français de plus de 15 ans. Elle travaille 35 heures par semaine depuis l'âge de 21 ans. En 2032, quand aura sonné l'heure de sa retraite, elle aura passé 56 046 heures sur son lieu de travail et 12,8 mois au chômage.

Mode de vie

Chaque année, elle produit 390 kilos d'ordures, se rend 3,3 fois au cinéma et passe 1 138 heures devant son poste de télévision. Sa « voiture moyenne » pèse 1 253 kilos et parcourt un peu plus de 12 000 kilomètres par an.

Argent

Le salaire moyen en France s'établissait à 2 068 euros mensuels net en 2008. La Française moyenne gagnait 1 793 euros, alors que son équivalent masculin percevait 2 220 euros, soit un écart de presque 20 %. En tant que femme et employée, Nathalie reçoit 1 405 euros chaque mois. Le patrimoine moyen de son ménage est de 165 070 euros. Elle épargne 16,2 % de son revenu disponible. Bien adaptée à l'euro, elle a cessé de convertir ses dépenses en francs pour la plupart de ses achats. Seuls 26 % de Français continuent de le faire. Inutile de braquer le Français moyen, il ne dispose en moyenne que de 37 euros en liquide dans son porte-monnaie.

Congés

Comme 65 % des Français, elle part au moins une fois en vacances, pour quatre nuits au minimum.

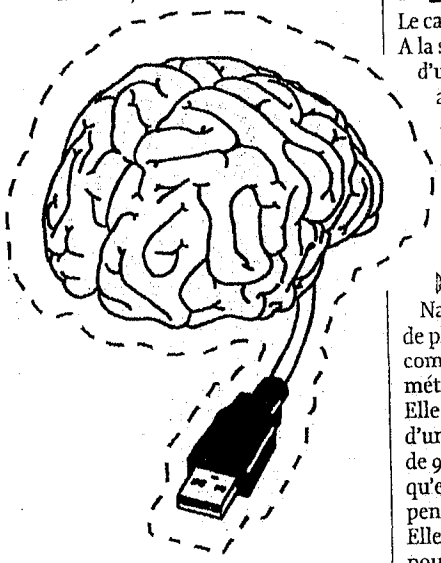
Nathalie Martin, 40 ans

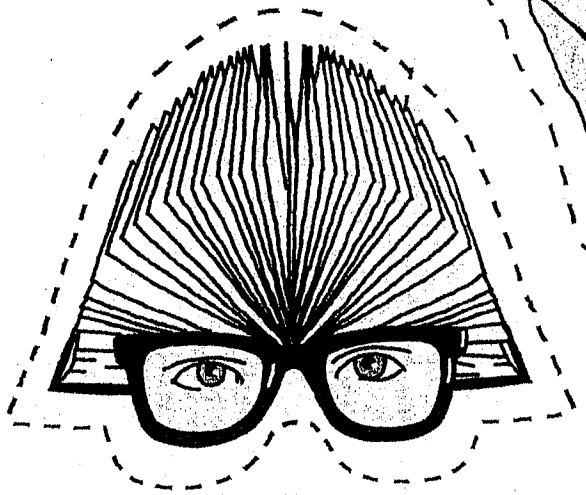
Etat civil. Nathalie Martin, née en 1970. Elle porte le patronyme le plus répandu en France. Son prénom est celui qui a été le plus donné lors de son année de naissance, suivi de Christophe et Stéphane. Elles étaient 25 947 Nathalie à voir le jour cette année-là, alors qu'il n'y avait que 3 Suzette...
Sexe féminin. 52 % des Français sont des Françaises. Il naît 100 filles pour 105 garçons, mais ces derniers ont un risque de mortalité plus élevé tout au long de la vie. Les femmes deviennent majoritaires après 25 ans.
Age 40,3 ans. C'est l'âge moyen de tous les Français. 5,5 ans de plus qu'en 1970.
Décès. A sa naissance, l'espérance de vie moyenne était de 72,15 ans. La science ayant fait des progrès, les statistiques aussi : aujourd'hui, à 40 ans, son espérance de vie est de 42,4 ans. L'année hypothétique du décès de notre Française moyenne se situe donc entre 2042 et 2053 ■

2

Communication

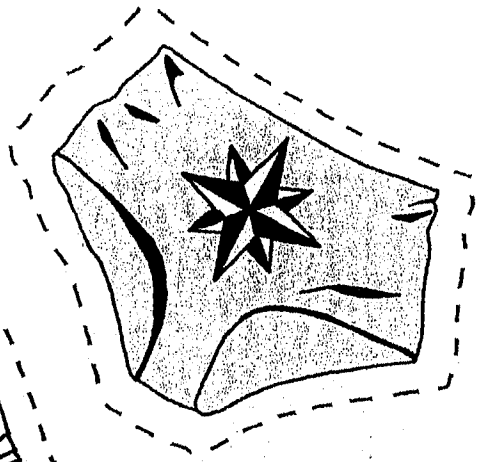
Le Français moyen est assez technophile, entendez par-là qu'il communique beaucoup grâce aux nouvelles technologies. Nathalie passe 28 heures tous les ans à émettre des appels depuis son mobile et envoie 1 056 SMS chaque année. Sa facture mensuelle s'élève à 37,80 euros, soit 453,60 euros par an. Comme 67,95 % de la population, elle se connecte régulièrement à Internet et y passe 833 heures annuelles. Elle surfe, envoie des courriels ou consulte des réseaux sociaux. Les Français inscrits sur Facebook revendiquent en moyenne 130 amis. Dans la vraie vie, ils en ont 6,2.





Langue

Le capital linguistique fait l'objet de nombreuses inégalités. A la sortie de l'école primaire, l'élève moyen est capable d'utiliser spontanément 800 mots. Ce patrimoine s'enrichit avec le temps et les études. Le lecteur de *France Soir* dispose d'un vocabulaire de 1 500 mots, celui du *Monde*, de 3 000 mots. Un homme cultivé peut comprendre jusqu'à 12 000 termes, sachant que la langue française en compte une centaine de milliers...

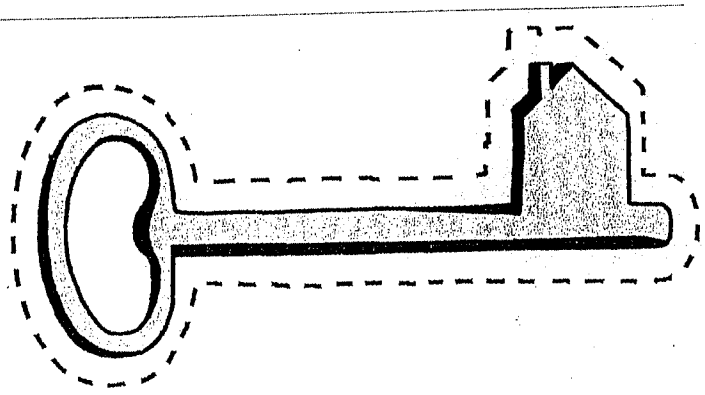


Sexualité

Le Français moyen est hétérosexuel (4 % de la population déclare avoir eu des relations sexuelles avec des personnes de même sexe). Il a eu son premier rapport sexuel à 17,5 ans. S'il est marié, il a 21 % de risques d'être infidèle. Avec 8,7 rapports sexuels par mois, on estime à environ 6 000 le nombre de rapports sexuels du Français moyen au cours de son existence. Chacun dure une quinzaine de minutes. Si c'est un homme, il y a 91 % de chances qu'il ait visionné un film pornographique.

Habitat

Nathalie habite dans une ville de plus de 2 000 habitants, comme 77 % des Français métropolitains. Elle est propriétaire d'une maison individuelle de 91 mètres carrés, qu'elle devrait occuper pendant quinze ans. Elle met 21,5 minutes pour se rendre sur son lieu de travail.



Avis de recherche

On recherche, mort ou vif, l'homme de la rue. Les illustres inconnus de la banalité française se cachent sous différentes appellations. Saurez-vous les reconnaître ?

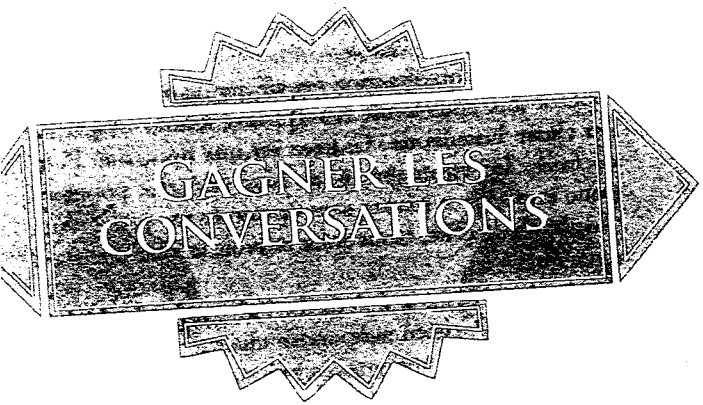
Le Français moyen. Difficile de savoir vraiment qui il est. On sait juste qu'il est inscrit sur les listes électorales et qu'il est évoqué dans des discours peu inspirés. A la fois fantasme statistique et grande synthèse de tout, il n'est ni riche ni pauvre, ni de droite ni de gauche, c'est tout le monde et personne. Sa carrière fut lancée par Edouard Herriot, alors président du Conseil, en 1924.

La ménagère (de moins de 50 ans). Conservatrice, pragmatique et économe, la ménagère fut très courtisée. Aujourd'hui, ce concept publicitaire est un peu dépassé. Le général de Gaulle en parlait en ces termes : « *La ménagère veut le progrès, mais elle ne veut pas la pagaille.* » L'Histoire ne dit pas s'il pensait à tante Yvonne.

La France d'en bas. De la même manière qu'on ne dit plus aveugle, mais non-voyant, on ne dit plus « classes populaires », mais « France d'en bas ». La France d'en bas, c'est la France des petites gens vue d'en haut, à moins qu'il ne s'agisse simplement d'une raffarinade. Depuis 2007, elle est concurrencée par la France « qui se lève tôt ».

Mme Michu. C'est une sacrée commère. Elle a commencé son parcours comme concierge et s'est aujourd'hui reconvertie en étalon marketing de la simplicité d'esprit. Mme Michu arbitre de nombreux débats et dicte quelques sujets aux médias en mal d'inspiration. Son ancêtre masculin, M. Michu, est apparu sous la plume de Balzac.

Le vulgaire péquin. C'est un pauvre type, d'un commun consternant. A l'origine, le péquin désignait les civils dans l'argot militaire. Une anecdote raconte que le maréchal Augereau expliqua à M. de Talleyrand le sens du mot péquin. « *Et nous,* répondit le président de l'Assemblée nationale, *nous appelons militaire tout ce qui n'est pas civil.* »



La conversation est à Paris ce que les *battles* sont au hip-hop : un moment de vérité, un raccourci vers la gloire. Une conversation à Paris est tant une scène qu'une bataille. Le Parisien gagne les conversations. C'est pour lui une belle occupation.

Le non-Parisien pourra s'agacer de cette habitude. Certains jouent au Sudoku, le Parisien converse. De fait, il se laissera aller de temps en temps à de petites discussions légères. Il est humain après tout. Mais discuter n'est pas converser.

Deux règles fondamentales président à l'art de la conversation parisienne. La première porte sur le sujet de la conversation : politique, économie ou géostratégie. Nul autre sujet ne saurait être acceptable – vulgaire. La seconde règle a trait à la forme : pour converser comme un Parisien, il convient de s'opposer. En s'opposant, le Parisien démontre qu'il en sait davantage. Son adversaire se demandera bientôt si le savoir du Parisien est

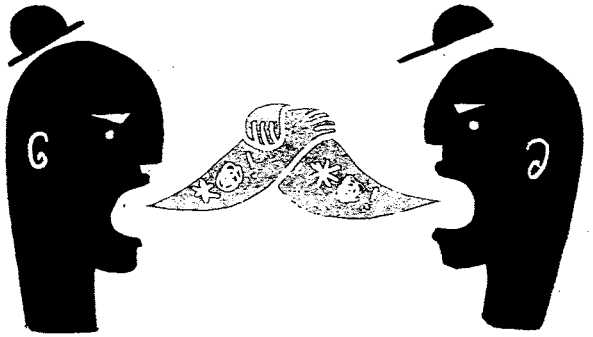
infini. Le Parisien est fin stratège. Déjà la confiance de son coconverseur s'étiole.

Gagner une conversation est affaire de dignité. Participer à une conversation suffit aux losers. La perdre est chose humiliante. Gagner est une nécessité. Pour ce faire, les stratagèmes les plus douteux pourront donc être mis en œuvre sans éprouver un quelconque sentiment de gêne. Converser renvoie le Parisien à son animalité.

Un des coups bas préférés du Parisien est celui des chiffres. Le Parisien saupoudre chaque conversation de statistiques, pourcentages et autres sondages plus ou moins suspects. Le coup est dur à éviter autant qu'à contrer. Il fait partie du bagage social le plus simple de savoir que ces chiffres n'ont aucunement besoin d'être justes. La forme en revanche importe et il conviendra de les amener avec une docte modestie (« *L'autre jour, je lisais un rapport de l'ONU qui disait que…* »). Le Parisien ne se lasse pas de l'efficacité magnifique du coup des chiffres. Il l'utilise avec gourmandise : tantôt coup de poignard final, tantôt petite acupuncture perverse. Le plus souvent toutefois en guise de parade au raisonnement supérieur de son adversaire.

Dans ce combat sans pitié ni vergogne, le Parisien déploie un superbe sens de l'esthétique. Par amour de l'art, il n'est pas rare qu'il finisse par défendre une cause à laquelle il ne croit en rien. C'est particulièrement vrai dans une pièce où règne l'odeur tiède du consensus. Celui-ci est aphrodisiaque pour le Parisien. L'occasion de s'attaquer seul à tout un groupe est trop belle. Outre le plaisir de la joute, le gain potentiel est immense. Gagner cette conversation permettra au Parisien d'être craint et révéré. Si le prix à payer est

de froisser en chemin quelques mous, le Parisien se pensera chevaleresque et n'en tirera que plus de fierté. Dialecticien hors pair, connaisseur de chiffres et pourfendeur de mous : la coupe est pleine.



Lors d'une conversation avec des amis de gauche, le Parisien partira en croisade contre les privilèges des fonctionnaires et l'inefficacité de l'État français. Avec ses amis américains, le même Parisien chantera les louanges de la merveilleuse protection sociale dont jouissent les Français, soulignant au passage les formidables réalisations de la médecine ou des grandes entreprises publiques françaises, tout en ne manquant pas d'établir sournoisement tout le mépris qu'il a pour l'individualisme à l'américaine.

Les conversations sur les guerres sont également l'occasion de jolies contorsions. Ainsi, le Parisien est-il tout aussi clairement à la fois pour et contre la guerre en Afghanistan. Selon l'interlocuteur.

Si d'aventure, à quelques jours d'intervalle, le Parisien devait être successivement en faveur et en opposition

à un sujet donné, il sera bien sûr pleinement acceptable de faire siens les arguments qu'il combattait. D'aucuns y verraient de la duplicité. À Paris, panache serait le mot juste.

CONSEIL UTILE :

Lorsque vous êtes dépourvus de connaissances sur un sujet donné, faites comme la femme parisienne et traitez les autres (selon la génération) de « rabat-joies », d'« ennuyeux » ou de « prise de tête ».

PARLEZ PARISIEN :

« Je lisais récemment que plus de 45 000 espèces animales ont disparu au cours des vingt dernières années… »

STÉPHANIE PFEIFFER La photographe a réalisé une série de portraits

«Le Parisien est râleur, blasé, péteux, mais aussi sensible»

Propos recueillis par Romain Lescurieux

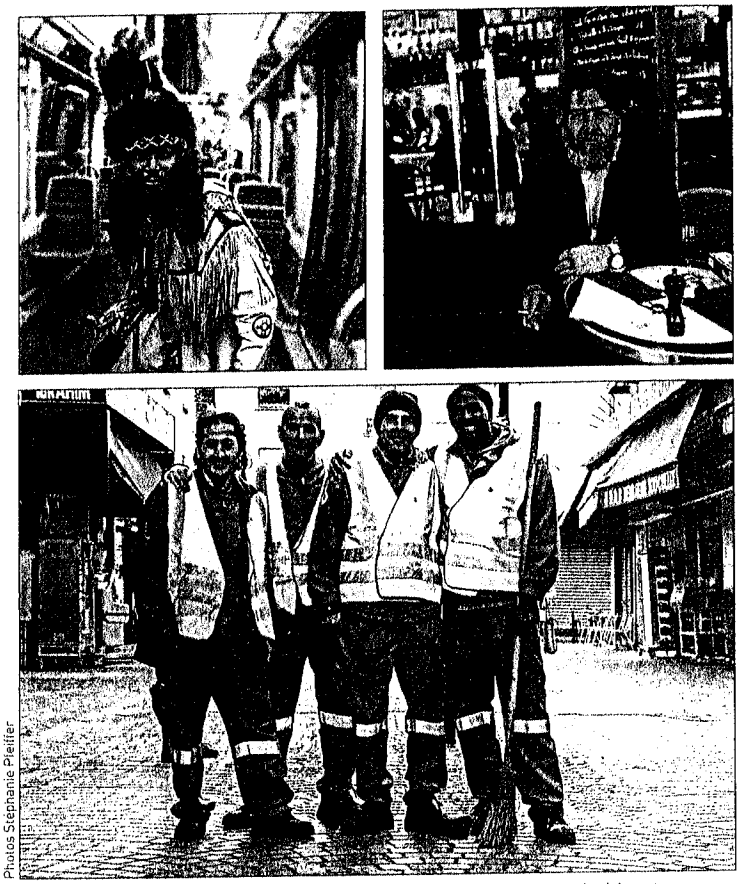
«J'ai pris 200 à 250 photos », lâche Stéphanie Pfeiffer à la table d'un café du 2e arrondissement. Originaire des Yvelines, cette jeune femme de 24 ans, a eu l'idée il y a quelques années de prendre des étudiants et des inconnus en photo. En 2014, elle a décidé de shooter les Parigots sous toutes leurs coutures en racontant sur un blog un fragment de leurs histoires. Une aventure qui a débouché sur une exposition présentée ce jeudi soir (de 19 h à 23 h) à la galerie Framology (11e).

Finalement, il a quelle gueule le Parisien ?

Il a deux visages. Il est râleur, blasé, pressé, péteux et il a sa gueule énervée dans le métro. Mais c'est aussi une personne très sensible qu'il faut savoir séduire. Il aime se faire surprendre et plonger dans des univers différents. Il est aussi blasé et accorde difficilement sa confiance. Mais quand il accepte de se livrer et de s'ouvrir, c'est une personne très profonde et authentique.

Est-ce qu'il a accepté facilement de se faire prendre en photo ?

Quand j'ai fait ce travail aux Etats-Unis, c'était relativement facile car les Américains n'ont pas le même rapport au digital et à l'image que nous. En France et à Paris, quand on prend quelqu'un en photo, on a l'impression de lui voler un petit bout d'âme. Ce qui est plus romantique, mais complique les choses. J'étais réticente du coup à me lancer dans cette aventure. Mais un jour, j'ai décidé de m'arrêter dans une cabine téléphonique devant laquelle je passais tous les jours. Là, vivait un SDF à qui je disais bonjour, mais jamais davantage. J'ai commencé à lui parler.



Photos Stéphanie Pfeiffer

Stéphanie Pfeiffer arpente Paris pour prendre en photo ses habitants.

Nous sommes restés plus d'une heure ensemble à discuter et j'ai pris la photo. C'était la première. J'ai alors pris conscience que chaque Parisien a une histoire à raconter. Ou qu'il y a une histoire à raconter sur chaque Parisien. « Gueules de Parisiens » a débuté comme ça.

Sur quoi vous arrêtez-vous quand vous en croisez un ?

Le regard. Je ne cherche pas de profil en particulier. Je vise aussi tous les quartiers, même si je traîne beaucoup dans le 9e et le 10e. Et même si j'aime particulièrement shooter les personnes âgées, je prends ceux que je croise et qui m'inspirent. Je suis souvent surprise. Parfois, je reste dix secondes seulement. Ça suffit pour capter l'essence de la personne. Avec d'autres, on va boire un café. Mais la plupart du temps, les gens me disent oui. De toute façon, je n'insiste jamais. Si la personne n'adhère pas au projet, la photo sera ratée. ■

LAGNY

Trois associations qui animaient une mosquée dissoutes

Benard Cazeneuve, le ministre de l'Intérieur, a annoncé la dissolution mercredi de trois associations cultuelles ayant animé une mosquée présentée comme salafiste à Lagny-sur-Marne (Seine-et-Marne). L'établissement avait été fermé début décembre 2015 après des perquisitions. « Cette procédure a été décidée en raison de propos tenus par leurs dirigeants au cours des dernières années appelant à la haine et au djihad », a expliqué Cazeneuve à la sortie du Conseil des ministres. Selon le porte-parole du gouvernement, Stéphane Le Foll, la première association dissoute s'appelle Retour aux sources, « de laquelle découlent les deux autres » : Le retour aux sources musulmanes et l'Association des musulmans de Lagny-sur-Marne. Elles se livraient à « des actions qui étaient clairement des actions d'incitation au djihad », a-t-il affirmé. ■

GRAND PARIS

Tous les jours, 24 heures sur 24, suivez et réagissez à l'actualité de votre région sur

20minutes.fr Notre site dédié

www.20minutes.fr/pari

Facebook

fb.com/20MinutesPar

Twitter

@20minutesparis

20 SECONDE

ESSONNE

Le conseil département proche de la banquerou

Dans un courrier adressé à certaines associations, François Durovray (LR), le président du conseil départemental de l'Essonr a proposé d'étaler le versement des aides socia de 2015 sur les six procha années. Il assure en effet être dans l'impossibilité de payer à cause d'une « d cachée » et d'« emprunts toxiques ».

FONTAINEBLEAU

Après l'incendie, un proche du pape s'en mê

Un des ministres du pape François, le cardinal guiné Robert Sarah, a invité mercredi les paroissiens de l'église incendiée ce we end à Fontainebleau à prie et à jeûner, sans tomber dans la « vengeance ».

1
MÉTHODOLOGIE

1
DÉFINITIONS

CE QUE VOUS DEVEZ SAVOIR SUR LE RÉSUMÉ, LE COMPTE RENDU, LA SYNTHÈSE

Ces trois termes supposent des techniques comparables qui nécessitent les mêmes qualités chez le candidat, encore que l'on puisse avoir besoin de réduire des documents écrits dans d'autres circonstances que l'examen de langue.

- **Le résumé**

C'est la contraction d'un texte, au quart de sa longueur environ. Il suit le cours et l'enchaînement des idées du texte et reformule le type de discours du texte initial.

- **Le compte rendu**

C'est la contraction d'un texte, au tiers de sa longueur environ. Il met en relief l'idée principale et toutes les idées qui s'y rapportent.
Il reconstitue la structure logique de la pensée de l'auteur sans suivre systématiquement l'ordre du texte. Il rend compte à la troisième personne – quel que soit le type de discours – des pensées de l'auteur. L'objectivité reste de rigueur.

- **La synthèse**

Elle réunit les activités du résumé et du compte rendu, dont elle est plus proche.
Elle permet de rassembler les éléments essentiels de plusieurs textes (3 ou 4) pour en donner un compte rendu cohérent. Il ne s'agit, **en aucun cas**, de rendre compte séparément de chaque document mais de produire un **texte unique**.

2
CONSEILS MÉTHODOLOGIQUES

Pour ces trois types d'exercices, trois étapes préparatoires précèdent la rédaction.

PREMIÈRE ÉTAPE : OBSERVATION DU TEXTE

Il faut en définir la nature.
a) Est-ce un texte journalistique, littéraire, administratif ?
b) A-t-il un titre ? Un sous-titre ? Est-il présenté sur une ou plusieurs colonnes ?
c) Comment est-il structuré ? Comporte-t-il des paragraphes ? Sont-ils évidents ?

DEUXIÈME ÉTAPE : LECTURE GLOBALE DU TEXTE

Pendant cette première lecture, il est préférable de ne rien écrire et de ne rien souligner. Vous pouvez alors vous poser les questions suivantes :

a) De quel type de texte s'agit-il ? Est-ce un texte narratif, explicatif, informatif, etc. ?
b) De quel sujet traite-t-il ?
c) Sur quoi l'auteur insiste-t-il ?

TROISIÈME ÉTAPE : LECTURE ATTENTIVE DU TEXTE

(Ou des textes s'il s'agit d'une synthèse.)

C'est le moment de noter sur une feuille les mots/idées-clés suggérés par les champs lexicaux ou les insistances du texte et leur enchaînement, en repérant les mots de liaison et l'utilisation de la ponctuation et en reformulant les informations et idées du texte selon la méthode qui vous est proposée pages 14 à 16.

QUATRIÈME ÉTAPE : RÉDACTION

C'est seulement après les trois étapes préparatoires que vous rédigerez votre résumé ou compte rendu.
Voici un exemple sur un texte court pour illustrer les règles générales à respecter pour la rédaction d'un résumé et d'un compte rendu.

Pour la synthèse, vous vous reporterez à la page 78.

DOC

J'ai déjà dit que je croyais l'humanité installée pour un très long temps sur la terre. Je ne la vois pas succombant à la famine ou à l'épuisement des sources d'énergie.
Je crois que les dangers mêmes qui la menacent dans son existence lui seront un aiguillon bienfaisant pour la contraindre à s'organiser et à s'unifier.
Je crois que l'intolérance, le fanatisme, le sectarisme – où, le plus souvent, il ne faut voir qu'excès de moralité mal entendue – ne seront que des régressions temporaires. Je crois que l'idée démocratique triomphera sans réserve, en ce sens qu'il me paraît impossible que l'instinct de justice ne fasse aboutir ses protestations et que l'avantage du grand nombre n'en vienne à prévaloir sur l'intérêt de quelques-uns.

(136 mots)

Jean Rostand, *Ce que je crois*, © éd. Grasset, 1953

RÉSUMÉ

a) Conserver l'ordre du texte.
b) Garder le système de l'énonciation (*Je...*).
c) Reformuler le discours initial sans prendre position.
d) Proscrire les formules du type : *«L'auteur pense que... montre que...»*
e) Ne pas recopier des phrases intégrales du texte.
f) Respecter le nombre de mots exigés (voir page 11).

➪ ***Je crois que*** *l'humanité habitera la terre encore longtemps, défiant les famines ou le manque de ressources car les dangers la rendront solidaire. Toute forme d'intolérance disparaîtra : la démocratie vaincra car elle est juste.*
(36 mots) (voir page 11)

COMPTE RENDU

a) Mettre en relief l'idée générale.
b) Rendre compte, à la troisième personne, de la pensée de l'auteur.
c) Admettre les formules du type : *«L'auteur pense que... affirme que...»*, mais rester objectif.
d) Ne pas suivre obligatoirement l'ordre du texte.
e) Ne pas recopier des phrases intégrales du texte.
f) Respecter le nombre de mots exigés (46 mots).

➪ ***Jean Rostand nous fait part*** *de sa confiance dans l'humanité. Devant les dangers de la famine ou du manque de ressources, elle sera forte et vaincra. C'est la démocratie qui l'aidera à triompher de toutes les intolérances et à apporter plus de justice.*
(46 mots)

REMARQUES CONCERNANT LA COMPTABILISATION DES MOTS

• Ce que vous devez savoir
On vous impose un certain nombre de mots et on vous accorde une marge de 10 % en plus ou en moins. C'est-à-dire que, pour un texte à résumer en 150 mots, la marge vous permettra d'utiliser soit 135 mots (10 % en moins) soit 165 mots (10 % en plus).

• Qu'entend-on par mot ?
C'est un élément séparé
- par deux blancs : *la maison* (2 mots), *la maison jaune* (3 mots) ;
- par des signes de ponctuation : *d'ailleurs* (2 mots), *l'école* (2 mots) ;
- par l'un et l'autre : *c'est-à-dire* (4 mots), *peut-être* (2 mots), *explique-t-il* (3 mots).

Remarques
• Si dans un texte vous rencontrez des sigles, sachez que, quel que soit leur nombre de lettres, ils comptent pour un mot : *TGV* = 1 mot, *SNCF* = 1 mot, *CFDT* = 1 mot.

• De la même façon, les nombres, quelle que soit leur quantité de chiffres, comptent pour un mot : *1789* = un mot.
(Sauf s'ils sont écrits en lettres : *cent vingt et un* = 4 mots.)
C'est la même chose pour les chiffres romains : *XX*e = un mot, *XX*e *siècle* = 2 mots.

DOC

Baudelaire (Charles) (Paris, 1821 - 1867) poète français. D'une nature complexe, partagé entre l'horreur et l'extase de la vie, entre le péché et la pureté, il est proche des romantiques : parnassien par son goût de la forme, il annonce le symbolisme par la puissance suggestive de ses vers. La publication, en 1857, des *Fleurs du mal* (son unique recueil de vers) fit scandale et lui valut des poursuites judiciaires.

Dictionnaire Hachette Encyclopédique

Cet article de dictionnaire comprend 110 mots.

9

3
APPLICATION

DOC

Récit de plongée par Yves Paccalet

Une rencontre inespérée

Écrivain, naturaliste et photographe, Yves Paccalet est amoureux du monde marin. Il a écrit plusieurs livres dont Méditerranée, le miracle de la mer *(éd. Atlas). Chaque semaine, il nous raconte une rencontre avec l'une des merveilles de la Méditerranée.*

Promenade dans les Cyclades. Je vogue au cœur du cratère du volcan de l'île de Santorin. Près de l'îlot de Néa Kaméni, je jette l'ancre. C'est à ce moment que je l'aperçois : petite chose sombre, ovoïde, qui avance dans les vagues... Un phoque ! Un phoque moine ! Un moine de mer, comme on disait autrefois... Une espèce rarissime, qui figure sur la triste liste des douze mammifères les plus menacés du monde... L'animal se réfugie dans une anse, à moins de cinquante mètres. Je ne veux pas le déranger. Je veux juste le voir...

Sa curiosité le pousse vers les hommes

Sa tête bouchonne dans l'écume – bonne bouille joufflue, de couleur brun noir, à l'exception des «sourcils» pâles et des babines, hérissées de longues moustaches d'argent bleuté... Il me regarde, je le regarde. Il a les yeux noirs, un peu globuleux. Je me mets à l'eau doucement, doucement... Je nage vers lui. Il vient vers moi. Il n'a pas peur mais il refuse de se laisser coincer dans sa «piscine» de basalte. Je ne bouge plus. J'admire ce grand corps en forme de poisson, qui doit bien peser trois cents kilos... Il avance en ondulant de tout son corps. Il use de ses battoirs pour tourner, freiner ou accélérer. Il passe à moins de dix mètres de moi. Je suis abasourdi par ma chance. J'ai juste le temps de noter l'éclair d'intelligence qui anime ses yeux. Il passe comme un rêve primordial, dans la transparence de l'eau. Il me semble que notre rencontre dure une heure. Je sais, par expérience, qu'elle n'excède pas une minute : parfois le temps se dilate... J'entrevois, un instant encore, sa «queue» faite de deux pieds modifiés en gouvernail. Puis il s'évanouit dans le bleu... J'espère qu'il n'a pas eu peur, mais j'en doute : j'appartiens à l'espèce égoïste et arrogante qui mène la sienne à l'extinction. Je veux croire qu'il m'a pris pour une sorte de cousin, nageur ridicule mais inoffensif. Je garde en mémoire la grâce incroyable de ce corps qui s'arque et jaillit, ondule, tournoie – symbole sublime d'une mer que mon genre salit et sacage... Le phoque reprend son souffle en surface, à plus de 100 m, et s'évanouit dans le fluide de la vie. Cette petite tête intelligente ne comprend pas ce qui lui arrive, ni ce qui blesse la Méditerranée où il baigne.

Une espèce aimée et vénérée dans l'Antiquité

Je viens de m'asseoir sur le basalte noir de Néa Kaméni. Je médite sur le destin de ce mammifère, exterminé par des individus avides et cruels. Je repense aux légendes qu'il avait fait naître dans l'Antiquité, époque à laquelle l'espèce était aimée et vénérée. La mythologie raconte en effet que Poséidon (le dieu grec des mers) et Amphitrite (son épouse) en élevaient des troupeaux dans leur palais, dont ils confiaient la garde au berger Protée. Sur mon roc de basalte, je deviens Protée et je rêve que je surveille un pullulement de phoques moines rescapés de la folie des hommes. Quand je rouvre les yeux, il a disparu...

(625 mots)

© *l'emme actuelle* n° 562 du 6 au 9-07-1995

Lecture préparatoire pour un compte-rendu /résumé

1. Observation du texte (lecture de survol)

titre, gros titre, chapeau, intertitres

2. Lecture globale du texte

idée dominante

3. Lecture attentive du texte

a- relevé des champs lexicaux et insistance du texte

b- mots de liaison et ponctuation

4. Reformulation préparatoire

paragraphe par paragraphe

5. Rédaction du compte rendu/ résumé

Les révolutionnaires de bistrot : quelle insurrection dans les cafés ?

Guélia Delerins

1. Quel est le thème de ce texte ?

2. Dégagez le plan de l'article ?

12

Avant de faire cet exercice, donnez la définition d'un compte rendu et du résumé.

Définitions :

Compte rendu :

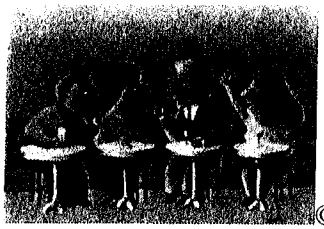
Résumé :

3. Rédigez un compte rendu de ce texte de 150 mots.

Les révolutionnaires de bistrot : quelle insurrection dans les cafés ?

Une journaliste russe a longtemps laissé traîner ses oreilles dans les cafés parisiens. Selon elle, c'est toute l'histoire des batailles politiques françaises qui s'y rejoue.

08.12.2011 | Guélia Delerins | Courrier International



© Illustration de Cost (Belgique) pour Courrier international.

Lorsque je me suis installée en France, il y a une vingtaine d'années, c'est dans les cafés que je me suis familiarisée avec la politique locale, là où, comme on dit ici, on *"refait le monde"*. Cet exercice de démocratie a beau être purement français, il n'avait rien de dépaysant pour une Soviétique habituée aux débats dans les cuisines moscovites. J'ai retrouvé dans les cafés la fonction sociale de cette pièce, où on se réunissait pour échanger des idées. Le premier café parisien que j'ai fréquenté se trouvait près du Palais-Royal. C'est sur sa terrasse, entre le Louvre et l'Opéra, que j'ai vraiment compris comment la Révolution française avait pu se produire. Les chaises des terrasses sont tournées vers les passants. On vient ainsi *regarder passer les gens**. On est même carrément sur leur chemin. Les tables voisines sont si proches que vos voisins s'invitent volontiers dans vos échanges. Et je suis persuadée que c'est cette familiarité avec la rue qui expédie si aisément les Français sur les barricades. En 1721, Montesquieu écrivait : *"Si j'étais le souverain de ce pays, je fermerais les cafés, car ceux qui fréquentent ces endroits s'y échauffent fâcheusement la cervelle."* Je me suis aperçue par la suite que l'impression d'intimité avec la Révolution, que j'avais ressentie dans ce café désormais tranquille et respectable du Palais-Royal, était bel et bien fondée. C'est là, sous les arcades, que l'on commentait les œuvres interdites de Rousseau et de Voltaire. A côté de moi, un couple très comme il faut sirote un café accompagné d'un verre d'eau pour lui, un Perrier citron pour elle. Je les entends citer les noms de Sarkozy, Hollande. Aucun doute, les élections approchent. Comme tout le monde, les Français pestent contre leur classe politique et déplorent de ne rien pouvoir changer. Aucun besoin de tendre l'oreille, leur table touche mon genou.

"Quand tu vois les députés, s'exclame la dame, tu te croirais devant une foire aux bestiaux...

— Tu voudrais que l'Assemblée ressemble à l'Académie des sciences ? rétorque son compagnon. Ce sont des élus, ils sont comme leurs électeurs."

Le parlement du peuple

Je passe rive gauche. Me voici dans le tout premier café de Paris, créé par l'Italien Francesco Procopio au XVIIe siècle. Jean-Paul Marat vivait dans le quartier et fixait souvent des rendez-vous dans cet établissement. C'est là qu'un jour de juin 1792, décision fut prise de marcher sur les Tuileries. C'est là que fut coiffé le premier bonnet phrygien. Mes amis et moi nous retrouvons également souvent à Montparnasse, il y a toujours quelqu'un pour décider d'un rendez-vous à la brasserie *La Rotonde.* Au début du XXe siècle, c'est ici que se jouait l'avenir du monde, entre deux verres d'absinthe. *La Rotonde* était le repaire de tous les anarchistes d'Europe, souvent assis à la table voisine de celle de Lénine ou de Leonid Krassine [un influent diplomate bolchevique]. Trotski y organisait de bruyantes réunions – les procès-verbaux de la police qui les dispersait en gardent la trace. Une autre révolution, celle des étudiants de 1968, a elle aussi éclaté à proximité.

Balzac disait : *"Le comptoir d'un café est le parlement du peuple."* Les Français se contentent, pour leur petit déjeuner, d'un café accompagné d'une tartine ou d'un croissant. Et ils le prennent de préférence au bistrot. Sans cela, comment pourraient-ils appréhender la journée à venir ? Bien sûr, les présidents fêtent aussi leurs victoires dans des cafés. C'est près de l'Opéra, depuis le premier étage du fameux *Café de la Paix,* que Georges Clemenceau a assisté au défilé des troupes françaises après leur victoire dans la Première Guerre mondiale. En 1944, cet établissement fut le premier à recevoir le général de Gaulle, qui y célébra la libération de Paris. En 2007, Nicolas Sarkozy, quant à lui, alla fêter son élection au *Fouquet's,* sur les Champs-Elysées.

Me revoici dans un café, à une demi-heure à pied de la Bastille. Et je me dis que ma comparaison avec les cuisines de l'époque soviétique ne tient pas la route. Certes, la France est en crise, et bien au-delà des questions financières. C'est un pays qui a toujours cru en l'Etat, or la crise grecque, ajoutée à la dette publique française, a complètement désacralisé l'Etat. Certes, ici aussi on entend souvent la question qui lançait les débats dans les cuisines soviétiques : *"Mais moi, qu'est-ce que je peux faire ?"* La ressemblance n'est pourtant que superficielle. Ce n'est pas pour rien qu'après les événements de 1968, les pouvoirs publics ont pris la précaution de faire goudronner les rues pavées des quartiers d'étudiants.

Note : *En français dans le texte.

TOUS LES JOURS, TOUTE L'INFO

http://www.lexpress.fr/

Les jeunes Français sont pessimistes

Par Claire Chartier, publié le 19/01/2011 à 07:00, mis à jour le 20/01/2011 à 12:43

Comment voit-on le monde quand on a moins de 30 ans? L'Express a eu la primeur d'une étude menée dans 25 états par la Fondation pour l'innovation politique, qui la rend publique ce mardi. La jeunesse française y apparaît particulièrement pessimiste...

Comment voit-on le monde quand on a moins de 30 ans? L'Express a eu la primeur d'une étude menée dans 25 Etats par la Fondation pour l'innovation politique, qui la rend publique ce mardi. La jeunesse française y apparaît particulièrement pessimiste...

L'OPTIMISME DES JEUNES

PAYS	Non, ça va mal en ce moment	L'avenir de mon pays est sombre
Russie	81 %	59 %
Israël	81 %	49 %
Afrique du Sud	81 %	43 %
États-Unis	81 %	37 %
Mexique	81 %	23 %
Canada	79 %	65 %
Australie	78 %	63 %
Maroc	77 %	67 %
Suède	75 %	63 %
Finlande	75 %	61 %
Pologne	75 %	37 %
Turquie	74 %	43 %
Royaume-Uni	74 %	34 %
Chine	73 %	82 %
Roumanie	70 %	25 %
Estonie	69 %	39 %
Allemagne	56 %	25 %
France	**53 %**	**17 %**
Italie	50 %	22 %
Espagne	50 %	20 %
Hongrie	49 %	25 %
Japon	43 %	24 %
Grèce	43 %	17 %

Les jeunes... Deux mots qui sonnent, depuis l'automne, comme une insurrection. Politiques et syndicalistes semblent s'être pris d'une soudaine passion pour cette génération descendue dans la rue contre la réforme des retraites et qualifiée un peu vite de "sacrifiée". Ségolène Royal réclame un "pacte national de confiance pour l'emploi des jeunes" ; Rama Yade, elle-même ex-jeune de la politique, publie une Lettre à la jeunesse. Le sujet sera sans doute récurrent lors de la prochaine campagne présidentielle. La foisonnante enquête sur La jeunesse du monde menée par la Fondation pour l'innovation politique (Fondapol), sous la houlette de son directeur, le politologue Dominique Reynié, ne pouvait pas mieux tomber. 25 pays sondés, 32 700 personnes consultées. L'Express a eu la primeur de ce vaste sondage, qui apporte une mine d'informations sur les 16-29 ans et offre une passionnante mise en perspective du "cas français".

On savait notre jeunesse affligée d'un petit moral. Mauvaise nouvelle: le diagnostic se confirme à l'échelle de la planète, avec de fortes nuances toutefois. Alors que les jeunes des pays émergents - la Chine, l'Inde, le Brésil, la Russie ou le Maroc - voient l'avenir comme un océan de promesses et d'opportunités à saisir; que ceux des pays au développement plus ancien - Canada, Australie, Finlande, Israël et Suède - sont à peine moins euphoriques; les Français, eux, figurent dans le club restreint des trouble-fête des pays méditerranéens - Italie, Espagne, Grèce - rejoints par le Japon, "pays du Moral-Couchant". "Les nations du Sud cumulent deux types de difficulté, analyse Dominique Reynié: un vieillissement démographique qui suscite de nombreuses craintes, et un manque d'explication du monde tel qu'il se déploie. Je me mets à la place d'un jeune: si on me dit que la mondialisation va durer longtemps, et que les adultes installés dans la vie active me la présentent comme une perspective menaçante, cela signifie tout simplement que mon avenir est bouché!" Comparaison n'est pas raison, certes, mais l'exercice est instructif.

"Il y a un discours anxiogène en France"

L'étude révèle ainsi que l'enthousiasme très tempéré des jeunes Français à l'égard de la mondialisation - à peine 52% la perçoivent comme une chance, contre 65% chez leurs voisins européens - est une quasi-bizarrerie à l'échelle de la planète. Presque partout ailleurs, et notamment dans les pays émergents et les nations scandinaves, les 16-29 ans la conçoivent au contraire comme une source de changement globalement positive. "Il y a, d'un côté, la fête de la mondialisation, à laquelle prennent part presque toutes les jeunesses du monde, et de l'autre, un discours anxiogène en France, poursuit Dominique Reynié. Les jeunes savent que leur vie se déroulera sous cet horizon-là, mais personne ne leur propose de solutions." Du premier pacte national pour l'emploi des jeunes, lancé en 1977, au récent Livre vert (Martin Hirsch, 2009), les dispositifs censés favoriser la fameuse "autonomie" juvénile n'ont cessé de s'empiler sans suivi ni réelle efficacité. Il ne faut donc pas s'étonner que ces mêmes jeunes ne soient que 17% à faire confiance au gouvernement et au Parlement - une distance à l'égard du politique commune, il est vrai, à presque tous les pays.

"Les jeunes Français sont pessimistes, mais par anticipation, précise le sociologue Vincenzo Cicchelli, qui prépare un rapport sur l'autonomie de la jeunesse pour l'Observatoire de la vie étudiante. Ce sont les parents qui imaginent un avenir sombre pour leurs enfants. Lorsqu'on consulte les jeunes sur leurs conditions de vie, ici et maintenant, ils sont beaucoup plus optimistes." La preuve: 83 % des sondés français se disent satisfaits de leur existence, au lieu de 78 % pour la moyenne européenne. La santé, leur temps libre, les amis, tout leur va. Mieux: 61% d'entre eux considèrent leur job - quand ils en ont un - comme "satisfaisant". Ils ont la conviction de pouvoir décider eux-mêmes de leur existence, comme les trois quarts des jeunes de la planète. Notons au passage que les Américains sont toujours les rois du "Yes, I can", en dépit d'un léger coup de mou dû à la crise.

Lorsqu'il s'agit d'évaluer la situation de la France, en revanche, le discours change radicalement. Seulement 17% pensent que l'avenir de leur pays est prometteur (82% des Chinois). L'heure est au bonheur privé, un rien égoïste. Si le discours morose de la société française pèse lourd, ce pessimisme s'explique aussi, aux yeux du sociologue Olivier Galland, qui a publié *De quoi les jeunes ont-ils peur?* (éd. Armand Colin), par le

verrouillage du marché de l'emploi - autre point commun avec les pays du Sud. Un quart des 15-24 ans sortis du système secondaire sont au chômage - un chiffre à relativiser, puisque la plupart des jeunes de cette classe d'âge étudient. "Il est excessif de parler de génération sacrifiée, au sens où l'immense majorité des jeunes parvient à décrocher un CDI vers 30 ans, souligne le chercheur. En revanche, ils arrivent sur le marché avec du retard par rapport à d'autres pays, comme ceux du Nord, et c'est sur eux que porte une grande partie de la flexibilité."

Vincenzo Cicchelli appelle cela le "syndrome de la file d'attente". "Vous avez réussi à vous glisser dans la queue, mais il y a 200 personnes devant vous. Et vous passez votre temps à vous demander si vous allez pouvoir entrer dans la salle. La société fait peu de place à la jeunesse. Elle reste profondément statutaire, hiérarchisée et, par conséquent, plutôt gérontocratique." On comprend mieux pourquoi les jeunes défendent le statu quo en matière de retraites ou d'études supérieures, par exemple, alors qu'il ne leur est pas forcément favorable: s'ils ont la force d'encaisser stages et CDD, c'est parce qu'ils pensent qu'ils pourront eux aussi, au bout du compte, trouver leur place au soleil. Si même ce Graal-là n'est plus garanti, tout s'effondre. Le rôle de l'école est tout aussi décisif aux yeux d'Olivier Galland . "En France, nous sommes obsédés par la fabrication d'une élite. Le système fonctionne comme une machine à trier les élèves. Ce faisant, il laisse sur le carreau beaucoup de jeunes - 18% sortent du secondaire sans diplôme - et il provoque des dégâts psychologiques en engendrant, très tôt, la peur d'être éliminé."

Des rêves simples: avoir des enfants, devenir propriétaire

Reste la famille, encensée comme premier critère d'une vie intéressante par 77% des Européens, et jusqu'à 94 % par les Chinois et par les Mexicains. Rien d'idéologique là-dedans, du moins en France: les jeunes ne peuvent que valoriser un cocon familial qui leur permet, grâce aux aides financières des parents, de rester dans la "file d'attente". La jeunesse mondiale d'aujourd'hui a des rêves simples: avoir des enfants, devenir propriétaires (68% des Français, là encore un record). Rétrograde? Inventive, plutôt, mêlant esprit d'aventure, pragmatisme et goût des valeurs traditionnelles. Moins permissive que notre tropisme post-soixante-huitard pourrait nous le faire croire, elle goûte peu les relations hors mariage et les relations homosexuelles, notamment aux Etats-Unis, en Afrique, en Pologne ou au Maroc, pays où l'égalité des sexes est même rejetée par un jeune sur deux. Elle montre aussi de vraies divergences sur la place des immigrés. Les 16-29 ans vivant dans des pays d'émigration souhaitent, ainsi, que les immigrés conservent leurs traditions dans leur pays d'accueil, alors que les jeunes des nations d'immigration prônent l'intégration. Marocains et Français s'opposent ainsi frontalement. Sur ce point, le bilan du tour d'horizon est moins réjouissant.

ANNEXES

Compte rendu critique d'un livre

Le compte rendu critique demande d'analyser un livre et de porter un jugement sur celui-ci. Il présente aussi un bref résumé du document analysé.

Caractéristiques

Le compte rendu critique diffère du résumé ou compte rendu informatif. Il inclut tout de même un résumé mais celui-ci n'est pas l'objectif principal.

- Il fait ressortir, de façon logique et objective, les aspects positifs et négatifs du texte (commentaire de texte);
- Il demande de poser un jugement personnel pour déterminer la valeur du document, sa cohérence, la rigueur de l'argumentation, etc.;
- Ce jugement peut être appuyé sur celui d'autres auteurs;
- Il permet de développer le sens critique;
- On l'écrit dans ses propres mots.

Marche à suivre

1. Survoler le texte:

- Identifier l'auteur: quel est son titre, son statut ? À quelle institution est-il affilié ?
- Repérer les titre des chapitres;
- Survoler l'introduction et la conclusion;
- Répondre aux questions suivantes: Quel est le sujet de ce livre ? Quels thèmes y sont abordés ? Que veut démontrer l'auteur ?

2. Faire une lecture active du texte:

- Identifier les différents thèmes abordés dans le livre;
- Identifier l'idée principale de chacune des parties ou chapitres du livre et, au besoin, les idées secondaires;
- Repérer les mots-clés;
- Faire des **fiches de lecture** au besoin;
- Chercher le sens des mots inconnus à l'aide d'un dictionnaire;
- Répondre aux questions suivantes: Ai-je bien saisi le thème central ? Ai-je bien saisi l'idée principale de chacune des parties ou chapitres ? Est-ce que je comprends l'enchaînement des idées ?
- Dégager les principales conclusions de l'auteur.

3. Prendre des notes:

- Rédiger au besoin des fiches de lecture.

4. Faire le plan du compte rendu informatif:

- Présenter l'auteur et le document (mettre l'oeuvre en contexte);
- Présenter schématiquement, à l'aide de sous-titres, les différentes parties du compte rendu;
- Pour chaque partie, présenter l'idée principale et les idées secondaires retenues;

- Il n'est pas essentiel de les présenter selon l'ordre qu'elles sont abordés dans le texte;
- Présenter les éléments à mettre dans l'introduction et la conclusion.

5. Faire un commentaire de texte. Pour cela on peut:

- Faire ressortir les aspects positifs et négatifs du texte (ses forces et ses faiblesses);
- Porter un jugement sur le texte: est-il cohérent ? est-ce que l'argumentation est rigoureuse ?
- Utiliser des citations pour justifier nos affirmations en respectant les **règles** pour les présenter;
- Est-ce que l'auteur présente les différentes facettes des thèmes étudiés ou présente-t-il uniquement son propre point de vue ?
- Quelles sont les limites du texte ?

6. Émettre un jugement personnel pour déterminer la valeur du document:

- En fonction de vos connaissances sur le sujet, est-ce que l'auteur présente le sujet étudié objectivement et de façon rigoureuse (l'argumentation est claire, facile à suivre) ?

7. Rédiger la première ébauche du texte:

- Présenter l'auteur en mettant l'œuvre dans son contexte ;
- Résumer le document;
- Faire l'analyse;
- Ne pas oublier d'inscrire la référence bibliographique complète, selon les normes.

8. Relire le compte rendu critique, couper les mots inutiles, les répétitions.

Exemple

Exemples à partir des livres *Réflexion d'un frère siamois* de John Saul (Montréal: Boréal, 1998, 512 p.) et *Les origines de l'Homme avant et après Lucy* (Paris: Larousse, 2004, 128 p.) d'Érick Seinandre

Étapes à suivre pour faire le compte rendu critique de ce document

1. Présenter l'auteur et le contexte de l'œuvre

John Ralston Saul est un essayiste et romancier canadien qui s'intéresse entre autres aux conséquences de l'idéologie néolibérale. Il a reçu de nombreux prix. Son dernier essai porte sur les conséquences de la globalisation.

Érick Seinandre est un journaliste scientifique qui s'intéresse particulièrement aux origines de l'espèce humaine. Son livre, *Les origines de l'Homme avant et après Lucy* est un ouvrage de vulgarisation scientifique qui s'adresse à la préhistoire des humains [...]

2. Faire un bref résumé du document

Saul démontre comment Canadiens anglais et Québécois sont du pareil au même, du moins culturellement et que ce pareil au même les démarque inexorablement des Américains et des Européens. C'est ensuite à partir de cet argument que Saul conclura qu'ils sont politiquement enserrés [...]

Dans son livre, Érick Seinandre a comme objectif de décrire l'histoire de la lignée humaine. Afin de dresser un portrait global de cette histoire, il aborde d'abord la question de l'origine des primates puisque les humains font partie de cette catégorie d'animaux [...]

3. Faire ressortir les aspects positifs et négatifs du texte (commentaire de texte)

Analysons d'abord la validité de l'argument culturel de Saul. Il prétend que notre commune myopie quant à nos similitudes viendrait de cette relation de colonisés culturels qu'encore trop de Canadiens et de Québécois entretiennent avec leur mère-patrie respective [...]

Ce livre n'a pas la prétention de dresser en détail les différentes étapes de l'évolution humaine. Néanmoins, il donne un aperçu global de celle-ci mais sans aborder directement les différents mécanismes évolutifs qui sont à la base de l'évolution de la vie. On n'y aborde donc pas non plus les grands débats qui portent aujourd'hui sur le dessein intelligent. [...]

4. Émettre un jugement personnel pour déterminer la valeur du document

Il est cependant dommage que la vaste culture de l'auteur serve à faire de lui un soft *pitt bull*. Il serait pourtant utile qu'un auteur de son envergure serve de pont entre les autochtones, francophones et anglophones au Canada. Il aurait été utile, par exemple, [...]

Ce livre constitue une excellente introduction pour quiconque s'intéresse à l'histoire de la lignée humaine. Abondamment illustré, il est aussi rédigé dans un langage accessible. Un glossaire permet aussi de comprendre la signification de certains termes techniques. Certains thèmes auraient cependant pu être plus développés [...]

Recherche documentaire

Pour effectuer un compte rendu de lecture, on peut se limiter au document lui-même. On peut aussi vouloir situer l'œuvre ou l'auteur dans leur contexte social et littéraire.

On pourra alors consulter divers documents tels des biographies, des encyclopédies ou des monographies concernant l'auteur.

LA FICHE DE LECTURE ET LE COMPTE-RENDU DE LECTURE

Objectif

Au fil des lectures, de multiples informations s'accumulent. Afin de ne pas perdre de temps pour **retrouver** ces données, se les **remémorer** et pouvoir les **exploiter**, il est nécessaire de les **organiser**, de les **stocker** et de les **classer** de façon rigoureuse et systématique.

A quoi ça sert ?

La fiche de lecture est un exercice qui doit avant tout vous être utile à vous : elle consiste à donner la structure logique d'un texte et à énoncer clairement et de façon synthétique les thèses développées par un auteur dans tel ou tel ouvrage ou dans tel ou tel de ses articles. La fiche de lecture doit pouvoir être réutilisée tout au long de vos études : vous avez donc tout intérêt à la réaliser sur des ouvrages « incontournables », sur des classiques, mais aussi sur des ouvrages qui traitent à fond d'une question, ou d'une problématique précise.

À quoi ça ressemble ?

Concrètement la fiche de lecture est un outil, et doit donc remplir efficacement sa fonction : elle ne doit pas être trop longue ou trop courte, entre 5 et 10 pages, elle doit être rédigée de façon soignée et concise. Évitez toutes les formules inutiles et astreignez-vous à un style simple selon la règle suivante : une idée par phrase, une phrase par idée – chaque phrase comportant un sujet, un verbe, un complément.

Méthode

En élaborant une fiche de lecture il s'agit donc de conserver la trace des informations utiles à la rédaction d'un travail de recherche. Ces informations peuvent être tirées de la lecture d'un ouvrage ou d'un article. La fiche de lecture peut s'appliquer à l'ensemble du document ou aux parties qui concernent le thème étudié. Elle consiste à donner la structure logique d'un texte (le plan) et énonce clairement et synthétiquement le ou les thèmes de l'ouvrage (le sujet général traité dans l'ouvrage ou l'article. Attention ce thème ne doit pas être la reprise du titre, mais doit se dégager de l'ensemble de l'ouvrage) puis le ou les thèses développées par l'auteur de l'article ou de l'œuvre. C'est-à-dire dégager ses hypothèses, son positionnement sur le sujet (le thème), les formuler sous forme de question. Il faut reprendre précisément les termes de l'auteur lorsqu'il s'agit de thèmes ou de concepts traités dans l'œuvre ou l'article.

Quelques conseils pratiques

Lire un crayon à la main permet de souligner les passages à retenir et de noter les commentaires, critiques et autres références. Noter les pages où se trouvent les définitions importantes, les concepts centraux. Il faut aussi noter les passages qui ne sont pas compris afin d'y revenir pour ne pas faire un contre-sens. On peut également noter les passages qui posent problème pour préparer les commentaires et les critiques. Enfin, cela permet de rédiger la fiche de lecture à partir de ces notes écrites au fil des pages. Quand il s'agit d'un article, il est possible aussi de surligner les éléments essentiels pour une relecture plus rapide.

La fiche de lecture s'élabore au cours d'une seconde lecture quand le lecteur a déjà à l'esprit les grands thèmes de l'œuvre et sa composition.

Éléments extraits de *La méthode de la Fiche de lecture*, Département de Sciences politiques de l'université Paris 8, Elsa Dorlin.

I. Établir une fiche en cinq points

1) Énoncer les **références complètes** de l'ouvrage ou de l'article résumé.

Prénom complet et nom de l'auteur de l'ouvrage, titre de l'ouvrage, lieu de publication, maison d'édition, date de publication, nombre de pages.

Max Weber, L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme, (1904), Paris, Plon, 1964, 325 p.

Attention, la date d'édition ne correspond pas toujours à la date de rédaction ou à celle de la première édition (pour cet ouvrage, 1904, il est important de le noter).

N'oubliez pas que les titres d'ouvrages se soulignent ou se mettent en italique, mais que les titres d'articles inclus dans les ouvrages ou dans les revues se mettent entre guillemets (« »). Il s'agit de conventions académiques qu'il vous sera demandé de respecter dans tous vos devoirs.

2) Préciser clairement **le genre de l'ouvrage**

S'agit-il d'un essai théorique (philosophique, polémique, journalistique...), d'une étude historique, d'une enquête de sociologie, d'un rapport, d'un recueil d'articles ?

Vous devez justifier votre choix en donnant des éléments d'explication : par exemple, s'il s'agit d'une enquête sociologique, vous pourriez montrer qu'il y a un travail statistique ou que l'auteur se base sur des entretiens..., ou encore s'il s'agit d'un essai philosophique, que la bibliographie de l'auteur comporte essentiellement des sources philosophiques....

3) Définir **le thème de l'ouvrage, puis la thèse de l'auteur**.

Attention, il ne s'agit pas de paraphraser le titre de l'ouvrage, mais de définir un thème précis, autrement dit, d'expliquer en quelques lignes quel est le sujet général dont traite l'ensemble de l'ouvrage (par exemple l'écologie et le réchauffement de la planète depuis 1945). Puis de synthétiser **la thèse de l'ouvrage** : expliquer en quelques lignes quelle est l'hypothèse de travail ou la position spécifique de l'auteur sur le thème (le réchauffement n'est pas prouvé).

Formuler la thèse de l'auteur sous forme de question peut être plus clair (et permet d'éviter de se prononcer trop abruptement).

Thème : L'essor du capitalisme en Europe à l'ère moderne ;
Thèse : Quelles sont les conditions qui ont fait que la transformation des mentalités, notamment l'appartenance confessionnelle, a bouleversé le rapport à l'argent ?

4) **Reprendre la structure du texte** :

faire le plan logique du texte en fonction du développement de l'argumentation de l'auteur et de ses idées fortes.

Le plan n'est pas la table des matières de l'ouvrage. Vous devez pour chaque partie, dire ce dont l'auteur traite, ce qu'il veut démontrer, comment il le démontre (quels sont ses arguments, ses exemples, etc.), quelle est sa conclusion, ce qu'il lui reste à montrer et qui justifie qu'il s'attaque à un autre pan du problème...**Cette partie est décisive**.

5) **Présenter les limites de l'ouvrage**, en quelques paragraphes, et de façon raisonnée.
Par exemple, vous pourrez vous interroger sur ce que l'auteur n'a pas suffisamment traité, ce qu'il a échoué à montrer, ce qu'il a passé sous silence, ce qu'il a au contraire survalorisé, etc. Enfin, vous pouvez émettre des **critiques** en vous aidant d'autres ouvrages.
N'oubliez pas de conclure votre fiche de lecture, en mentionnant ce que l'ouvrage vous a appris et les sujets qu'il peut vous aider à traiter à l'avenir.

Éléments extrait de la méthode de la Fiche de lecture, département de Sciences politiques de l'université Paris 8, Elsa Dorlin.

Cela va sans dire, mais il est toujours préférable de le rappeler, **il est fortement INTERDIT de faire passer pour sienne** (ou de s'inspirer trop librement d') **une autre fiche de lecture trouvée dans une revue scientifique ou sur Internet... Le plagiat est une pratique très dangereuse, qu'il est de plus en plus facile de détecter grâce à internet.**

Il est par contre hautement recommandé de lire d'autres fiches de lectures sur le livre que l'on résume, afin de choisir sa propre position (et d'être moins « naïf »). Une bonne préparation de la fiche de lecture passe par la consultation de plusieurs autres comptes rendus de lectures du même ouvrage. Ceux-ci se trouvent à la fin de toute bonne revue scientifique. Allez voir, par exemple, celles des revues *Péninsule*, *Mousson*, *Cipango*, *Journal de la Société des Océanistes*, *New Modern China*, *Ab Imperio*, ou bien encore *Les Annales*, la *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine*, *Vingtième Siècle*, *Esprit*, *L'Homme* etc....

Mais il faut alors citer les travaux dont vous vous inspirez, en note par exemple, comme dans ce fascicule de méthodologie.

Stocker ses fiches de lecture

Au fil de vos études, les lectures s'accumulent, les informations se multiplient. Les fiches de lecture aussi. En licence (L.2 et L.3) ou en Master (M1 et M2), on vous demandera de préparer exposés et dossiers. Vos lectures passées, soigneusement conservées, vous permettent justement de briller dans l'exercice. Cependant, pour cela, encore faut-il pouvoir rapidement retrouver l'information dont vous avez besoin : où ai-je lu cela, quel ouvrage ? Et dans cet ouvrage, à quelle page ?

Des logiciels (Mac/PC) vous sont proposés gratuitement pour vous aider à rédiger des fiches de lecture complètes et autoriser une recherche au sein de vos fiches par mots-clefs (mieux encore : d'organiser un grand partage des fiches entre étudiants)

Cf. http://sites.univ-lyon2.fr/lettres/ndl/index.php

Rédiger un compte rendu

Le compte rendu (CR) de lecture est un exercice académique qui découle directement de la fiche de lecture. Un bon CR est un exercice difficile, mais très formateur. L'idée directrice est qu'au terme de la lecture d'un CR le lecteur doit être en mesure de décider si cela vaut la peine de lire (= d'acheter) le livre, et si oui, ce qu'il va y trouver. Avec un bon CR, le lecteur qui n'a pas les moyens d'accéder au livre (impossible à trouver, épuisé, dans une langue inconnue, etc.) aura au moins eu accès à l'essentiel de ce qui est dans le livre. En découle donc un double impératif : synthétiser l'ouvrage et donner tous les éléments d'appréciation de son contenu. Un compte rendu est un exercice dont la taille dépend de celui qui le fait et de l'intérêt de l'ouvrage ; il peut varier de 10 lignes (= une simple « note » de signalement) à 1 ou 2 pages (= un CR classique), ou plus (= une vraie réflexion « critique », plus ambitieuse). La présentation ci-dessous ne reprend que des indications générales, modulables, et dont les parties peuvent développées, permutées, ou supprimées.

En-tête : les références complètes de l'ouvrage
Il est possible de rajouter aux informations classiques et obligatoires, le prix de l'ouvrage et l'adresse de la maison d'édition ou du diffuseur.

Introduction :
L'introduction doit contenir une présentation de l'ouvrage et son auteur. Il faut impérativement résumer l'ouvrage de la manière la plus synthétique possible. De quoi s'agit-il ? Ceci fait, il est nécessaire de situer l'ouvrage parmi les travaux de son auteur. Est-ce sa thèse ? Un ouvrage issu directement de ses recherches ? Une commande éditoriale ?

Il s'agit, en fait, **d'esquisser le contexte de l'ouvrage**, ce qui permet de **mettre le livre en « situation »** :

• Rappeler ce qu'est la situation « en amont » de l'ouvrage (selon les cas, le contexte politique, économique, culturel, esthétique, etc.). Si l'ouvrage a fait l'objet d'un débat, scientifique et/ou médiatique (ex/ Olivier Pétré Grenouilleau. *Les traites négrières. Bilan d'histoire globale*), lors de sa sortie, il est bon de le rappeler en introduction.

• Puis (ou parallèlement) dresser une sorte d'état de la question concernant le sujet (éventuellement un bref bilan bibliographique du sujet antérieur à l'ouvrage).

• Ceci étant fait, il faut arriver à l'ouvrage lui-même, en commençant tout d'abord par présenter son auteur. Pour cela :

o Rappeler le profil et les compétences de l'auteur.
o Évoquer ses précédentes recherches.
o Expliquer pourquoi il a écrit ce livre.
o S'il s'agit d'un historien, sociologue, littéraire (bref, d'un chercheur en sciences humaines), résumer son parcours et, le cas échéant, le situer dans une école de pensée ou dans un courant historiographique.

L'analyse ou développement :

Le développement doit faire apparaître de façon impérative la **problématique** du livre. Ensuite, vous devez faire ressortir les **acquis** importants du livre, étayés par des exemples tirés de son contenu (que veut dire l'auteur, que veut-il démontrer ?).

Relevez, à l'occasion, les **implicites** du livre, les approches inavouées.

Le développement doit être argumenté, mais différentes approches sont envisageables pour l'élaboration de la fiche :

* L'approche formelle
Le développement est toujours scindé en deux parties, l'une qui s'attache à critiquer **la forme** de l'ouvrage (volume et caractéristiques, niveau de langage, etc.), l'autre à l'analyse critique du **fond** (sujet et ambitions de l'ouvrage).

* L'approche critique

On peut choisir de **mêler la synthèse et l'analyse (forme et fond)** dans un document structuré. Ce dernier peut suivre la progression du plan du livre, surtout si celui-ci est court et particulièrement bien structuré. Il peut, au contraire, s'appuyer sur les principaux thèmes de l'ouvrage, ce qui se révèle souvent indispensable face à un livre particulièrement dense ou confus.

En tout état de cause, le développement de la fiche doit être structuré et argumenté, s'appuyant sur des exemples tirés de l'ouvrage. En aucun cas, il ne pourrait se contenter d'être une succession de citations du livre collées les unes aux autres.

Conclusion

La conclusion doit **mettre en perspective** les **principaux acquis** de l'argumentation et **dégager la portée de l'ouvrage**. Renouvelle-t-il un genre ou la connaissance du sujet qu'il aborde ? Marque-t-il une rupture historiographique ou disciplinaire ? S'appuie-t-il sur des sources inédites ou s'agit-il d'un travail de seconde main ? Quelle a été la réception de cet ouvrage par le monde scientifique ? Vous devez juger l'ouvrage en prenant en compte ses aspects positifs comme ses apports. Vous traiterez ensuite de ses limites et de ses lacunes et principaux défauts. La conclusion s'achève par un **bilan global** sous forme d'une brève synthèse.

« Critique » est pris ici au sens d'«*analyse détaillée cherchant à discerner les qualités et les défauts d'une œuvre* », et non de « *diatribe virulente* ».

Méthode de fiche de lecture pour les ouvrages de fiction

Plan possible : *http://fr.wikipedia.org/wiki/fiche_de_lecture*

Introduction

1. Petit résumé de l'œuvre.
2. Personnages importants de l'histoire.
3. Structure de l'œuvre.
4. Sens et portée de l'œuvre.
5. Quelques citations.
6. Avis personnel (voir chapitre : conclusion).

Le développement

On insiste sur la composition du texte en épousant ses grandes articulations,qui peuvent se confondre avec les chapitres, mais pas nécessairement. On brosse l'intrigue à grands traits en insistant sur les particularités stylistiques caractéristiques de l'auteur, quelques citations à l'appui. On mentionne toutes les modifications qui touchent la situation d'énonciation : changement de narrateur par exemple, ainsi que la chronologie du récit (durée de l'histoire racontée rapportée au nombre de pages du livre mais aussi retours en arrière (flashbacks), anticipations, ellipses, etc.). S'il s'agit d'une œuvre dramatique, on s'applique à suivre la progression acte par acte et scène par scène de la pièce afin d'en restituer fidèlement la progression. De manière générale, et y compris pour les œuvres de fiction, on accorde une grande importance à la composition, *a fortiori* si elle est un élément essentiel ou nouveau de l'esthétique de l'œuvre synthétisée. »

Une « histoire » ou une intrigue au théâtre passe par des étapes obligées :

- **l'exposition :** présentation des protagonistes, des liens qui les unissent, des raisons qui les opposent ;

- **le nœud :** événements qui vont précipiter l'action ;

- **les péripéties :** déroulement de cette action qui en général s'accélère jusqu'à un paroxysme ;

- **le dénouement :** nouvel équilibre qui résulte d'une fin heureuse ou malheureuse.